

Corruption

NY Times 18/9/73

LE RÈGNE DE LA CORRUPTION

NDLR. Le marasme économique n'est pas le seul mal qui frappe le régime Thiêu, la corruption en est un autre qui prend actuellement des proportions scandaleuses. Nous reproduisons ci-dessous un article de Fox Butterfield (New York Times du 18-9-1973) qui donne quelque peu une idée de l'ampleur de la corruption officielle qui sévit dans l'administration saïgonnaise, à tous les échelons.

« Lâm a beau être un garçon épileptique et arriéré mental, il a été enrôlé dans l'armée saïgonnaise, sa famille n'ayant pu réunir de quoi payer les pot-de-vin nécessaires pour obtenir le certificat d'incapacité. Un an après, il a pu finalement être démobilisé après que son père se soit endetté jusqu'au cou pour payer la somme demandée : un million de piastres (2 000 dollars).

Le chef de la province de Long Khanh (au Nord de Saigon) est actuellement sous inculpation. Il volait le riz qu'il devait distribuer aux réfugiés et le transportait dans des camions militaires pour aller le vendre au prix fort dans les zones contrôlées par l'autre côté. Son prédécesseur a dû également démissionner sous la même charge et occupe maintenant le poste d'inspecteur-adjoint dans l'armée.

Ce ne sont là que deux exemples d'une corruption officielle qui depuis longtemps a imprégné la vie au Sud Vietnam (dans la zone de contrôle de Saigon), mais cette corruption devient de plus en plus scandaleuse et menace de détruire ce gouvernement (de Thiêu).

La corruption n'est peut-être pas pire qu'auparavant, a remarqué un ancien colonel actuellement membre à l'Assemblée nationale de Saigon. Mais depuis le retrait des Américains, ça rendait moins bien, aussi les fonctionnaires et les militaires saïgonnais doivent-ils extorquer maintenant de l'argent aux Vietnamiens et non plus aux Américains.

Au cours de ces derniers mois, la corruption est devenue si criante dans la vie de tous les jours que l'on rapporte que , accusé par les officiels américains d'être trop tolérant devant les fautes de ses subordonnés, le général Thiêu a dû déclarer qu'elle constitue le problème le plus sérieux de son gouvernement. Selon une source bien informée du milieu gouvernemental, M. Thiêu vient de lancer des avertissements sévères à ses quarante quatre chefs de province, les prévenant qu'il ferme les yeux sur tout ce qu'ils ont fait dans le passé mais dorénavant ne tolérera pas une corruption excessive. Il a également déclaré son intention de mettre un frein aux détournements des fonds que pratiquent ses quatre commandants des régions militaires.

Mais c'est une vieille rengaine bien connue. On a tellement entendu de telles déclarations d'intention que la plupart des gens, des Vietnamiens comme des Américains, restent fort sceptiques et doutent que

M. Thiêu fera quoi que ce soit contre des hommes dont il semble si dépendant.

L'EXEMPLE VIENT D'EN HAUT

Etant donné la grande bureaucratie de Saigon et son appareil policier et militaire, la corruption fait partie intégrante de la vie. Chaque action dans la vie quotidienne d'un Sud Vietnamien devient un marchandage avec l'administration et par conséquent nécessite un pot-de-vin : 2.000 piastres (4 dollars) à la police pour rentrer chez soi après le couvre-feu, 25 dollars pour un diplôme nécessaire pour trouver du travail, 100 dollars par an pour un poste tranquille à Saigon pour le fils mobilisé dans l'armée.

A l'échelon plus élevé, un chef de province doit acheter son poste au commandant militaire de la région à qui il doit verser chaque mois 80% de son gain. Ces sommes sont souvent élevées par rapport au standard sud vietnamien. Selon une personnalité officielle bien informée de la province de Kiên Giang (delta du Mékong), un poste de chef de province coûte 4.000 dollars et la redevance à verser chaque mois s'élève à 100.000 dollars.

Le salaire bas de la plupart des Vietnamiens et l'inflation brutale - les prix ont monté de 20% depuis le début de cette année - ont contribué à généraliser la corruption. Un fonctionnaire de l'administration de Saigon et un lieutenant de cette armée qui gagnent environ 25 dollars par mois et qui doivent payer 40 dollars par mois pour subvenir au riz de leur famille, n'ont guère les moyens d'être honnêtes.

Ce qui maintenant dérange les milieux officiels américains et trouble, paraît-il, M. Thiêu c'est que cette corruption virulente touche une masse de plus en plus grande de personnes et sape tout soutien populaire à cette administration.

Ainsi par exemple, dans la province de Quang Nam, dans la région côtière du Centre Vietnam, le chef de province, le chef de district et plusieurs membres du ministère de la Sécurité sociale ont été récemment destitués de leur poste : ils ont été reconnus coupables de s'être appropriés des sommes s'élevant à des millions de piastres provenant de l'aide en riz et en espèces destinée aux réfugiés autour de Da Nang.